

La présence de l'absence



Cette première image, où avec un peu d'attention on perçoit dans la végétation la marque du passage – un bâton, prélevé et travaillé sur place –, s'adresse à ceux qui suivront les traces que nous leur proposons. Le projet d'exposition pour l'instant nommé « **La présence de l'absence** » se veut être et rendre compte de diverses expériences sur le territoire de Bazouges. Il a été demandé à quatre artistes de travailler sur l'espace et le temps en anticipant suffisamment : ainsi ces artistes disposent du délai nécessaire à une réflexion et à une pratique exploratoire pour produire un travail spécifique prenant en compte le réel, le quotidien, l'existant. Les artistes vont s'employer à rendre visibles ces arts du faire qui existent, dans le territoire « *Pour qu'il y ait de l'art, il faut un regard et une pensée qui l'identifient* »¹. La réflexion a donc commencé pour Laurent Huron – poète –

1 Jacques Rancière, *Malaise dans l'esthétique*, Éditions Galilée, coll. *La philosophie en effet*, 2004 p.15

Alain Bizeau, Jean Marc Nicolas, Julien Laforge – artistes plasticiens – dès septembre 2016 pour une restitution qui aura normalement lieu en juin 2019 : trois ans de travail et de réflexion, trois ans de réflexion et de travail. Le point commun de ces quatre artistes est une prise en compte du **lieu** où le **résultat** se montre, des caractéristiques physiques, sociologiques, anthropologiques du territoire où l'artiste travaille. Il n'est pas question ici de venir avec une production d'atelier et de simplement l'accrocher, ni même, ce qui est malheureusement souvent le cas, d'adapter une pratique à des spécificités locales. L'idée est de prendre en compte le quotidien pour en révéler le potentiel, partir de ce qui existe déjà, de ce qui est déjà là et qu'on ne voit pas, qu'on ne voit plus, rencontrer, écouter, archiver et mettre en relation. Ainsi pas de commandes spécifiques à ces quatre artistes, simplement la demande d'être régulièrement présents sur le territoire, d'être en relation régulière et d'informer le commissaire d'exposition – Philippe Collin – et le directeur du centre d'art - David Chevrier - de l'état d'avancement de leur réflexion.

PEMIÈRE ÉPOQUE – 2016 – 2017 –

Premier chapitre: Se situer , Observer , Arpenter.

« Marcher c'est un moyen artistique, politique, d'interroger le monde tel qu'il va, de s'y insérer, de le transformer d'une manière infra-mince à partir d'actes et de gestes frappant. »²

« Je ne vois qu'un moyen de savoir jusqu'où l'on peut aller : c'est de se mettre en route et de marcher. »³

A l'origine du projet, Laurent Huron est le marcheur, celui qui découvre le territoire, l'interroge, l'ausculte, l'apprivoise, le travaille dans le cadre d'une résidence. Il coupe, au propre comme au figuré, choisit, interroge, garde ou ignore et communique le résultat de ses déambulations solitaires ou en groupe sous une forme qu'il lui reste à inventer. Très vite il est apparu évident aux autres artistes qu'ils devaient aussi se déplacer, arpenter chacun le territoire, prendre le temps de se glisser dans l'écoulement du temps, le passage des saisons, pour faire de ces arpentages des outils spéculatifs, interrogatifs, producteurs de sens. Chacun a porté son propre regard sur le territoire, le déplacement, produisant de nouvelles manières de **Faire**, faisant apparaître de nouveaux points de vu, un nouveau regard, de nouvelles manières de **Voir**, de **Faire Voir**, débouchant sur un

² Thierry Davila. *Marcher, créer. Déplacements, flâneries, dérives dans l'art de la fin du XXe siècle*, Éditions du Regard, 2002.

³ Henri Bergson. La conscience et la vie, conférences du 29 mai 1911, in *l'Énergie spirituelle*, Essais et conférences, p.8

nouveau regard déclencheur de propositions artistiques qui seront évoquées dans une autre partie du texte.

Laurent Huron s'est intéressé aux chemins des écoliers, s'inscrivant dans la logique du travail de Yves Trémorin : *Chemin Faisant : La ballade de Bazouges-la-Pérouse* pour poursuivre l'interrogation sur le déplacement de points divers de l'espace vers un lieu commun qui est l'école à travers diverses générations et le travail mémoriel qui peut en découler. *Voir annexe I fig 1*

Alain Bizeau a arpenté le territoire forestier, la forêt de Villecartier, cherchant les frontières naturelles du lieu, s'interrogeant sur la notion de ruralité, la contrainte ou le bénéfice du temps donné, le choix des lieux, espaces, paysages, qui peuvent servir de supports d'étude et de références à des productions. *Voir annexe I fig 2*

Jean Marc Nicolas délaissant la forêt a circulé entre autre sur le réseau routier de la commune : les routes isolent des parcelles extrudées comme des blocs urbains. Il a parcouru les 4 sorties principales de Bazouges (D796 D90) jusqu'aux communes suivantes. Relevant les nombreuses croix qui bornent les routes il identifie une présence fantomatique d'une autre époque, où le bornage était religieux. *Voir annexe I fig 3*

Julien Laforge s'est lui aussi rendu dans le territoire forestier qui jouxte le Village de Bazouges celui de la forêt de Villecartier. Il a pris en compte le rapport productif à l'espace forestier, ce dernier sert essentiellement à la production de bois, bois d'œuvre d'une part, revendu par les exploitants aux scieries et bois de chauffage d'autre part, produit durant l'hiver à la suite des abattages. *Voir annexe I fig 4*

Deuxième chapitre : Cartographier – Rendre compte.

« La carte peut être à la fois claire quand elle décrit un lieu, donne des repères et des distances, ou délimite un territoire, et obscure quand elle réveille notre imaginaire. »⁴

« La carte comme tout dispositif représentatif possède deux dimensions. La première est transitive : une carte représente quelque chose – son objet. La seconde est intransitive ou réflexive : elle se(re-)présente représentant quelque chose – son sujet. »⁵

La carte : espace / dessin / représentation / idée / concept / flux / topographie / ligne / trait / surface / territoire / limite / passage / symbole / logo / signe / écriture /

4 Alain Milon, *cartes incertaines, regard critique sur l'espace*, Édition les Belles Lettre, 2012, «coll. « encre marine » p. 34.

5 Louis Marin, *De la représentation*, Paris, Gallimard, 1994, p.106.

calligraphie / plan / point de vue / échelle / légende / déformation / styliser / schématiser / fragmenter / support / mémoire / onirique / réel / fiction / imaginaire / visible / lisible ...

Étymologiquement, le terme de cartographie vient du grec *graphos* le dessin et du latin *charta* le papier, et désigne la science des cartes, la réalisation et l'étude des cartes. Chacun des artistes a cartographié « *les possibles* » pour reprendre la formule de Jacques Rancière⁶. Non pas une cartographie géographique – géologique - politique, une reproduction mécanique du réel mais une cartographie des *possibles* qui prend en compte le lieu, le social, le sociétal et le temps. La carte ici n'est pas immuable figée, posée, objective mais subjective, changeante, fragmentaire en constant mouvement . Le terme *possible* n'est pas ici utilisé comme le contraire d'impossible mais comme un axe de recherche, sur l'espace et le temps. Cartographier les possibles : non pas faire un état objectif des lieux mais faire un état d'images que l'on peut qualifier de labyrinthiques. L'image n'est pas ici cet objet en deux dimensions sur lequel se pose une figuration mais un cristal de temps « *Toujours, devant l'image nous sommes devant du temps.* »⁷ Le chemin du labyrinthe n'est jamais simple : multiplicité des possibilités, choix des directions, recherche de la sortie dont la découverte est frustrante car dans le labyrinthe ce qui compte c'est le dédale ; cet espace dans lequel je me perds. Le labyrinthe est une relation entre le temps et l'espace et ce temps certaines fois s'appelle aussi mémoire. Le but n'était bien évidemment pas de dessiner des contours, mais cela était aussi possible. Cette cartographie a pris diverses formes : dessins, photographie, textes, cartes, calque, cartes postales ... l'ensemble faisant émerger un **Atlas des possibles**. Voir annexe I fig 5-6-7-8

Troisième chapitre : Archiver

« *Point d'archive sans un lieu de consignation, sans une technique de répétition et sans une certaine extériorité. Nulle archive sans dehors.* »⁸

« *Il n'y a pas d'archive sans trace, mais toute trace n'est pas une archive dans la mesure où l'archive suppose une trace, mais que la trace soit appropriée, contrôlée, organisée, politiquement sous contrôle.* »⁹

6 Jacques Rancière, *La méthode de l'égalité*, Bayard Editions, 2012 p. 255.

7 Georges Didi – Huberman, *Devant le temps*, Les Éditions de Minuit, 2000 p. 9.

8 Jacques Derrida, *Mal d'archive. Une impression Freudienne*, Paris, Galilée, coll. « Incises », 1995 p.26.

9 Jacques Derrida, *Trace et archive, image et art*, Ina Édition, coll. Collège iconique, 2014 p.59.

La cartographie opérée par les artistes sous diverses formes, différents angles d'attaques a débouché très naturellement sur un archivage mémoriel, classement chronologique, classement anachronique, mise en commun des traces recueillies, l'ensemble étant consultable sur internet à tout moment par l'ensemble des partenaires. Les artistes dans cette première époque sont les archivistes de la collectivité, les témoins anonymes, les collectionneurs de temps et d'espace qu'ils vont conserver pour un usage possible. Il n'y a pas de hiérarchie dans les traces conservées, simplement deux axes : D'une part les propositions des artistes, d'autre part, en réaction à ces actions les propositions d'approfondissement, de réflexion du commissaire d'exposition. En complément sont aussi archivées des ressources (bibliographie – pistes pédagogiques). Parallèlement à la mise en place d'un site, un archivage papier est aussi tenu à jour. L'archivage anticipe la volonté de conclure cette recherche collective par une publication dont la forme reste à définir : **Voir annexe I fig 9-10 . [Pour en savoir plus ...](#)**

Conclusion de la première époque.

Depuis la proposition de travail faite à David Chevrier et aux artistes une année s'est écoulée. Les artistes, sans aucune contrepartie ont beaucoup travaillé, « gratuitement » se sont totalement investis ont donné de leur temps et je tiens ici à les remercier. Des propositions prennent formes : Quadrillage et carottage du territoire par Jean Marc, événements fictionnels pour Alain, préoccupations artisanales et professionnelles pour Julien. Pour Laurent image après image et texte après texte une fiction se dessine. Les pistes tracées par les artistes, les arpentages, les rencontres dessinent des lignes, des lignes de dialogues, de convergences, et ces dialogues, ces convergences produisent des questionnements : fondements du travail à venir. Parmi ces nombreuses lignes de convergences j'en citerai simplement trois pour ne pas encombrer ce texte.

Ligne de dialogues, de convergences, de sédimentations.

Jean Marc Nicolas : 30 m3 de territoire. Les matières, les matériaux, les objets, disent le territoire. Leur accumulation dans un volume parfait comme un carottage de ce territoire. Récupération, appel à contribution, archivage. **Voir annexe fig 11 – [pour en savoir plus p.9](#)**

Lauren Huron : récolte de paroles, de témoignages, archivage : « En solitaire ou à plusieurs : marcher et prospecter, faire confiance au hasard, observer, repérer et prélever, étudier et archiver, noter, écrire. Telles sont les grandes étapes que le projet active, dans le but de rendre mémoire à quelques objets perdus, jetés, abandonnés, déçus. » Laurent Huron – La Manufacture des Textes – *Voir annexe fig 12 – [pour en savoir plus.](#)*

Jean Marc Nicolas : La maquette. *Voir annexe fig 13*

Alain Bizeau : La carte – le calque. *Voir annexe fig 14*

Cartes et maquettes entretiennent des relations ambiguës et proches (miniaturisation, abstraction, généralisation ...) elles ne se ressemblent pas, elles ne parlent pas le même langage, mais peuvent de manière complémentaire traduire le monde, le réinventer, le faire (re)découvrir. Traduction en deux et trois dimensions, rapport d'échelle : Une maquette ? : Une carte en trois dimensions ?

Julien Laforge : « Dans un premier temps, mon attention se portera sur le travail des coupeurs de bois qui trient coupent et organisent des stères de bois destinées au chauffage. Cette activité, réalisée en forêt durant plusieurs jours, recèle des gestes et des formes d'organisation que je souhaite dessiner et filmer. J'aimerais rencontrer quelques coupeurs et recueillir leur témoignage sur les gestes et attentions dont ils ont connaissance dans le cadre de ce travail. De cette rencontre, des dispositifs d'installation dans l'espace public pourront être envisagés en mettant en exergue les systèmes de rangement du bois par étayage ainsi que les différents états de l'arbre, de la grume au mulch ».

Laurent Huron : Mise en place d'une enquête orale en partenariat avec les archives départementales.

Ces propositions nous permettent d'anticiper sur la suite et de nous projeter sur la deuxième époque, période intermédiaire, ou le projet de projection devient réalité. Ancrer le projet dans le réel, le faire connaître et aussi faire apparaître, face aux lignes de convergences, des lignes de subjectivations où chaque artiste va pouvoir dans le cadre d'une réflexion collective développer des temps forts. Nous pouvons aussi remarquer en consultant le site qu'il y a déjà matière pour une exposition à venir : il faudra des choix.

DEUXIÈME ÉPOQUE – 2017 – 2018 –

La principale préoccupation de cette deuxième époque va être de faire connaître le projet, dévoiler le travail qui s'est fait dans l'ombre et la discrétion, développer la communication, nouer des partenariats, poursuivre le travail sur le terrain en rencontrant les acteurs, habitants du territoire. Les notes d'intentions des artistes jointes dans l'annexe II - *voir annexe II* - développent les choix particuliers de chaque artiste. Ce projet n'est pas le projet d'un collectif d'artistes mais le projet d'artistes qui à un moment donné, sur une durée donnée, dans un espace donné ont décidé de travailler ensemble, en interaction sur une proposition du commissaire d'exposition Philippe Collin en accord avec le directeur du site d'expérimentations artistiques David Chevrier. Les artistes vont travailler à la fois de manière collective sur des actions spécifiques et communes et développer une réflexion individuelle dans un cadre collectif. On retrouvera les spécificités de chaque artiste dans les notes d'intentions placées dans l'annexe II.

Premier chapitre : les partenariats

Dans un premier temps les acteurs du projet, les habitants, les publics visés en fonction de l'avancement des propositions des artistes. Ainsi Julien Laforge évoque les travailleurs du domaine de Villecartier : agent de l'ONF, scieurs, débardeurs, et les coupeurs indépendants qui produisent et vendent du bois de chauffage ; Les usagers du foyer de vie pour adultes handicapés ; Les écoles primaires publiques et privées de Bazouges ; Les usagers de la maison de santé.

Le deuxième axe de partenariat est lui, institutionnel, sur la base de conventions : Ainsi des contacts officiels ont déjà été pris avec l'E.S.P.E. (*École Supérieure de Professorat et d'Éducation*), le Frac (*Fond Régional d'Art Contemporain*), la D.A.A.C. (*Délégation Académique Action Culturelle*). La liste n'est pas exhaustive en fonction des projets, de nouvelles conventions seront négociées ; (Archives départementales, Collèges, Écoles, Lycée, Bibliothèques, Associations de Bazouges ...)

Exemple d'un partenariat : l' E.S.P.E.

La collaboration avec l' E.S.P.E., site de Rennes département d'arts plastiques nous a semblé présenter un cas d'école. En effet l' E.S.P.E. forme les futurs enseignants premier et second degré toutes matières confondues. l' E.S.P.E. est aussi un lieu de recherches délivrant un master. Il va être proposé aux étudiants de l' E.S.P.E. de réfléchir, travailler autour de l'exposition, d'envisager des déplacements vers le site de Bazouges, de recevoir les artistes lors de conférences sur la place de l'exposition, le rôle de l'art dans la formation des élèves. Des échanges seront envisagés avec les écoles, collèges, lycée du secteur. De plus l' E.S.P.E. possède un lieu d'exposition qui sera mis à disposition des artistes en octobre et novembre 2018 pour présenter l'état d'avancement de leurs recherches et confronter ce dessein avec les spectateurs – acteurs d'une exposition à venir.

Deuxième chapitre : la communication - les actions intermédiaires

Des conférences – débats pourront être proposées à Bazouges quelques pistes possibles sont retenues. Intervenant Philippe Collin et les artistes en fonction de leur implication dans l'une ou l'autre des thématiques. [Voir ici.](#)

La question de la cartographie.

La question du diagramme, de l'agencement à travers la figure de l'arbre.

La figure du marcheur, de l'arpenteur, du découvreur.

La question de l'atelier, dans le cadre des pratiques contemporaine

Des publications très simples -A3 recto-verso noir et blanc- que nous appelons pour l'instant **rendez-vous** seront publiées et déposées à la fois dans les différents espaces publiques de Bazouges et les lieux dédiés à la diffusion de l'art contemporain dans la région en fonction de l'évolution de l'actualité et de l'évolution des pratiques des artistes.

TROISIÈME ÉPOQUE – 2018 – 2019 –



Cette présentation s'ouvre sur une image où je signale qu'avec un peu d'attention on perçoit dans la végétation la marque du passage – un bâton, prélevé et travaillé sur place – Je voudrai conclure provisoirement sur une autre image, tirée elle de l'histoire de l'art : La parabole des aveugles de Bruegel l'Ancien peinte vers 1567-1568 qui est une des représentations marquantes d'hommes en marche. Ce tableau illustre la parabole évangéliste des aveugles : Mathieu (15, 13-14 : « *Laissez-les : ce sont des aveugles qui guident des aveugles ! Or si un aveugle guide un aveugle, tous les deux tomberont dans un trou.* »)¹⁰ Ce n'est pas par pessimisme ou crainte que je cite cette œuvre, mais travaillant à la présentation du projet j'ai trouvé qu'elle illustrait, au-delà de la symbolique religieuse, avec dérision et humour, notre démarche. Ils sont six comme nous, munis de

¹⁰ Cité par Daniel Arasse in *catalogue les figures de la marche, Réunion des Musée Nationaux, Diffusion Seuil, 2000* p. 38.

bâtons, quatre artistes, un commissaire d'exposition, un directeur qui pourraient être les deux premiers personnages et qui dans leur aveuglement guident les artistes vers la chute finale : Il y a toujours une chute dans une bonne histoire ... Effectivement, difficile de dire, de décrire ce que sera l'exposition finale, nous travaillons à l'aveugle pour construire une histoire, nous avons des pistes, les lignes de dialogues de convergences évoquées dans ce texte, mais nous ne pouvons pas décrire précisément le résultat final. Une remarque de Michel Foucault me semble être en parfaite résonance avec notre manière de travailler : « *Si je devais écrire un livre pour communiquer ce que je pense déjà, avant d'avoir commencé à écrire, je n'aurais jamais le courage de l'entreprendre. Je ne l'écris que parce que je ne sais pas encore exactement quoi penser de cette chose que je voudrais tant penser. De sorte que le livre me transforme et transforme ce que je pense.* »¹¹ De même l'exposition nous transforme et transforme les pré-supposés que nous avons en commençant ce cheminement.

Dans la forme cependant, des pistes se dessinent : Ce sera une exposition collective sans lieu particulier dédié à un artiste. Jean Marc Nicolas propose le principe suivant : Concevoir l'exposition comme un projet global : pas de cartel. Les œuvres communiquent les unes avec les autres sans revendication identitaire. Il n'y a pas DES œuvres, il y a UNE œuvre, l'exposition. Une édition dont la forme reste à définir vu la nature du projet semble indispensable.

Philippe Collin 30/08/2017

11 Michel Foucault, *Dits et écrits II, 1976-1988, Quarto Gallimard, 2001, texte 281 p. 860.*

ANNEXE - I -

PREMIÈRE ÉPOQUE – 2016 – 2017 –

Premier chapitre: Se situer , Observer , Arpenter.



Laurent Huron fig1



Alain Bizeau fig2



Jean Marc Nicolas fig3



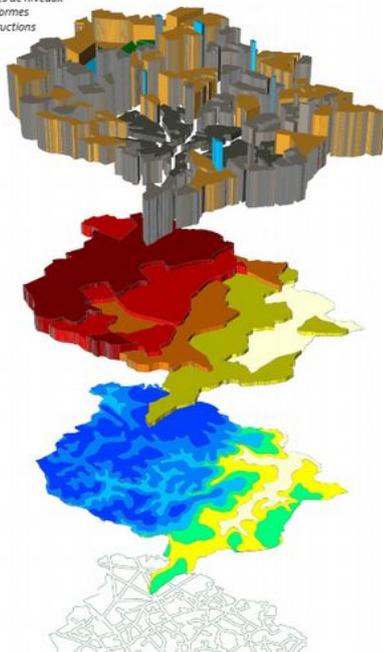
Julien Laforge fig 4

Deuxième chapitre : Cartographe – Rendre compte.



Alain Bizeau fig 5

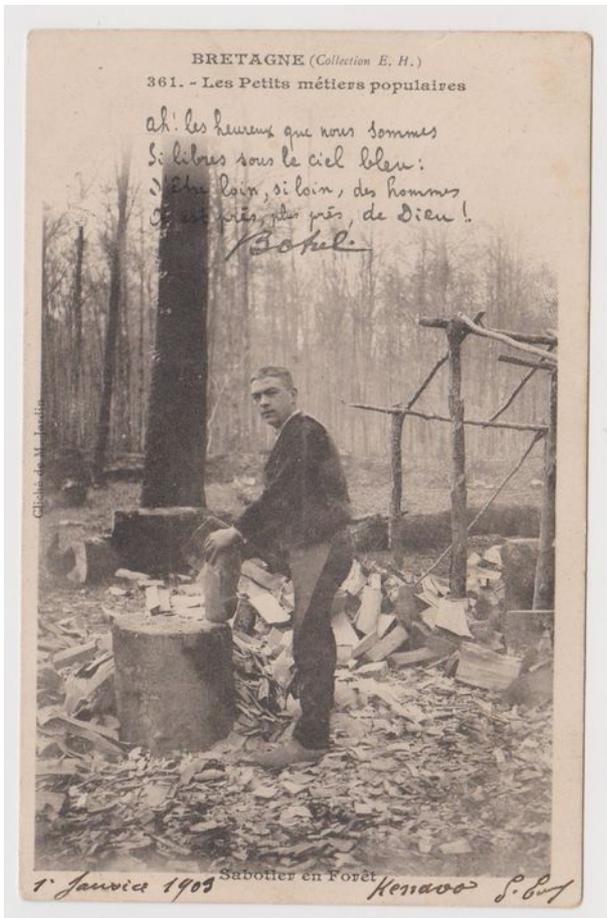
Modélisation de la future maquette.
Les parcelles
Les courbes de niveaux
Les plateformes
Les constructions



Jean Marc Nicolas fig 6



Laurent Huron fig 7



Julien Laforge fig 8

Conclusion

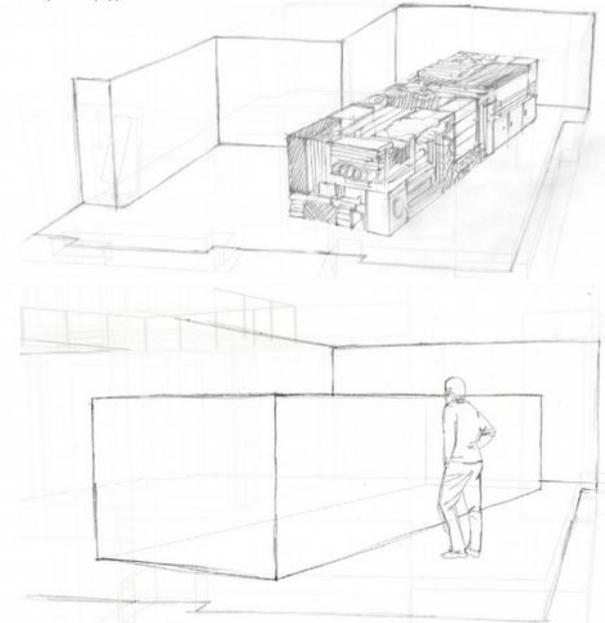
- 04, 04, 2017

30 m³ de territoire.

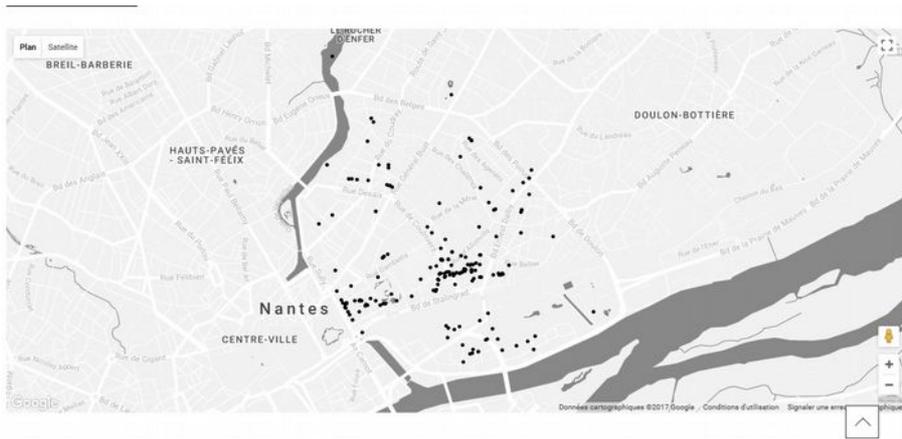
Les matières, les matériaux, les objets, disent le territoire.

Leur accumulation dans un volume parfait comme un carottage de ce territoire.

Récupération, appel à contribution.



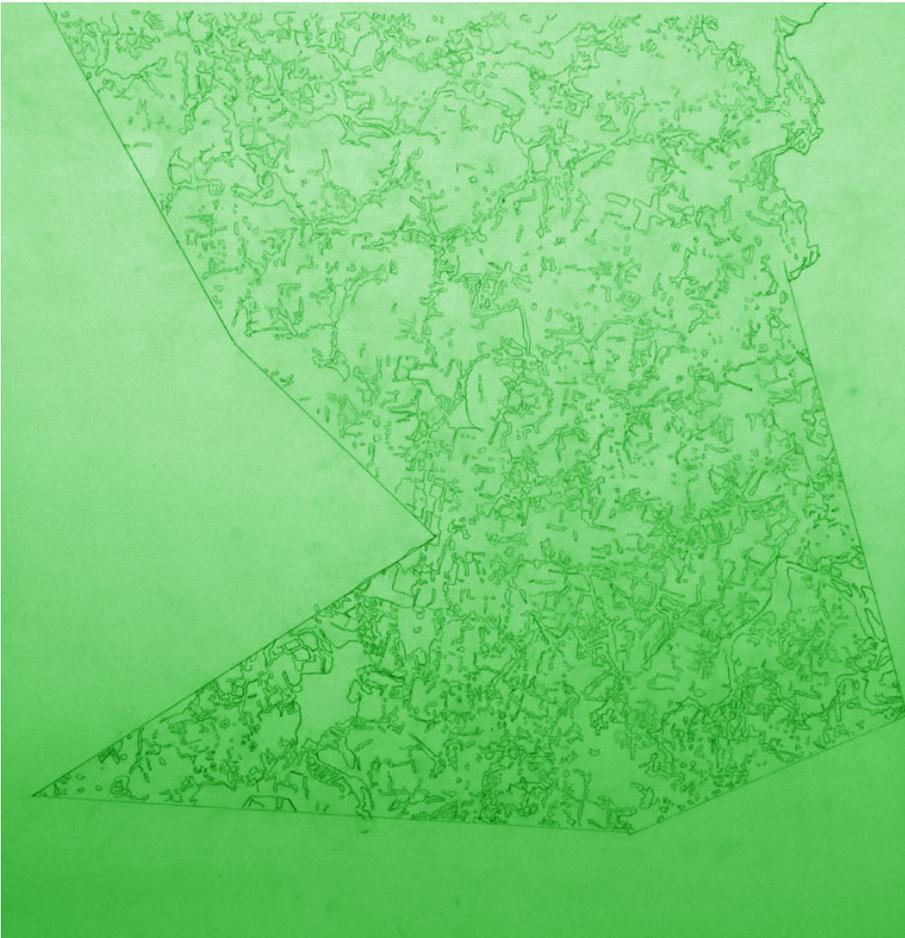
Jean Marc Nicolas fig 11



Laurent Huron fig 12



Jean Marc Nicolas fig 13



Alain Bizeau fig 14

ANNEXE - II -

Note d'intention Julien Laforge.

Ma pratique se concentre sur le détournement de gestes de travail. Je cherche à révéler le rôle de ces gestes dans la fabrication et la reconfiguration des paysages. Des procédés de raccourcis ou de collage rentrent en jeu dans ma pratique, dans le but de constituer de nouvelles formes issues de métissages et d'association d'éléments disjoints. Dans ce sens les propositions que je formulerai ici cherchent à inclure des acteurs locaux du territoire de Bazouges à un dispositif plastique qui révélerait ces passages et ces déplacements.

Après une première rencontre avec le territoire forestier qui jouxte le village de Bazouges, celui de la forêt de Villecartier, un projet se dessine progressivement. Les premières impressions furent marquées par un rapport productif à l'espace forestier, ce dernier sert essentiellement à la production de bois, bois d'œuvre d'une part, revendu par les exploitants aux scieries et bois de chauffage d'autre part, produit durant l'hiver à la suite des abattages.

Dans le théâtre forestier, une foule d'acteurs se succèdent contribuant à travers une série de gestes et d'usages différents au passage de l'arbre sur pied jouant son rôle de figurant hyperactif, vers sa dernière phase de broyat utilisé comme compost pour enrichir des sols en régénération. Cette boucle maintes fois répétée me semble très riche en tant que réservoir de formes fortuites et d'activités humaine. Ce paysage en transformation rapide sera le terreau d'un projet artistique mêlant objets rituels, espaces activables et relevés de gestes savants.

Toute ma recherche se portera sur la manière dont on peut vivre le présent dans un contexte rural qui peine à intégrer la course à la rentabilité prônée par une économie capitaliste submergeante. Le paysage rural autour de Bazouges et plus généralement dans le pays coglais, est marqué par la présence de fermes anciennes, abandonnées ou encore en activité. La physionomie de ces fermes m'intéresse beaucoup et me semble receler des caractéristiques à même d'orienter un projet d'installation. Dans ce sens, je suis affectivement touché par la mémoire de l'activité de sabotier quasiment éteinte au cours du siècle dernier. Le métier de sabotier, son caractère nomade et le contexte de travail des familles qui vivaient de cette activité me semble intéressant à recontextualiser dans le Bazouges contemporain. Tout l'enjeu du projet est d'éviter autant qu'il se peut le caractère folklorique d'une telle entreprise mais plutôt de transformer la perception que l'on a de ce savoir gestuel, sans omettre son industrialisation avortée et de la déplacer dans des espaces actuels.

Les productions effectuées à Bazouges pourront être utilisées par quelques habitants ou groupes d'habitants. Il m'importe beaucoup que ses productions puissent être activées et déplaçables dans des espaces variés, publics ou privés, urbains, ruraux ou forestiers.

Dans un premier temps, mon attention se portera sur le travail des coupeurs de bois qui trient coupent et organisent des stères de bois destinées au chauffage. Cette activité, réalisée en forêt durant plusieurs jours, recèle des gestes et des formes d'organisation que je souhaite dessiner et filmer. J'aimerais rencontrer quelques coupeurs et recueillir

leur témoignage sur les gestes et attentions dont ils ont connaissance dans le cadre de ce travail. De cette rencontre, des dispositifs d'installation dans l'espace public pourront être envisagés en mettant en exergue les systèmes de rangement du bois par étayage ainsi que les différents états de l'arbre, de la grume au mulch.

Ensuite, un travail de recherche sur l'activité sabotière, sa persistance en Bretagne, sa mécanisation (avec un intérêt particulier pour la copieuse à sabot) sera mis en place. Cette recherche comprendra la fabrication d'une sculpture murale, sorte d'allongement horizontal du profil d'un sabot qui pourrait avoir un usage lors de la première proposition collective du restaurant « Gordon Bleu ». Cet objet assemblera l'idée d'un paysage horizontal avec l'objet interface corps / sol que constitue le sabot.

Ensuite une structure activable sera construite et utilisée à travers plusieurs chorégraphies collectives et individuelles. Cette architecture pourra être placée dans plusieurs lieux, intérieurs comme extérieurs. Il s'agit d'une boîte sans couverture où le plancher arrive à 1m70 et les murs à 4m. Un vide de 30cm entre le plancher et le bas du mur laissera voir les mouvements effectués à l'intérieur par les utilisateurs qui seront invités à se déchausser et à porter les sabots mis à disposition sur des portes chausse muraux. Ce dispositif sera installé au sein de plusieurs structures partenaires et servira d'outil dans le cadre d'ateliers collectifs et/ou de workshops.

Enfin, l'ensemble des objets seront intégrés dans une fiction filmée, en prenant les participants / habitants comme acteurs. Chaque dispositif sera déplacé, installé dans des contextes différents et c'est le rythme de leurs usages dans un quotidien propre à chaque habitant qui constituera le motif du film.

Les publics visés sont :

- Les travailleurs du domaine de Villecartier : agent de l'ONF, scieurs, débardeurs, et les coupeurs indépendants qui produisent et vendent du bois de chauffage.
- Les usagers du foyer de vie pour adultes handicapés
- Les écoles primaires publiques et privées de Bazouges
- Les usagers de la maison de santé.

C. V. Julien Laforge.

Note d'intention Alain Bizeau.

C. V. Alain Bizeau

Expositions personnelles

2015 Exposition « je suis le tympan » à la galerie Pictura à Cesson Sevigné en collaboration avec Philippe Pengrech.

2014 Exposition « Territoire façonné » à la galerie pédagogique de l'ESPE à Rennes à la demande de Philippe Collin

2013 Intervention publique au FRAC Bretagne à la demande de Brigitte Charpentier sur le thème : Est-ce que la mémoire pourrait être un biais d'analyse de mon travail artistique ? Dans ce cadre présentation du porte folio « Le composant monté en image.

2010 Biennale de Rennes « Ce qui vient » : œuvre sélectionnée par le club des entreprises

2005 "Frappé d'alignement", Artothèque de Vitré

2002 "Rondes de jour", Centre d'Arts Plastiques Albert Chanut, Clamart

2002 "L'habité", galerie la Nacelle, Aubergenville (95)

2002 "La mort de Marat", Grand Cordel, Rennes

1999 "Compte rendu d'activité" (P'nB), espace Dard'Art, Saint Briec

1998 "Etats des lieux", FRAC Bretagne, Chateaugiron

1996 "Trans-sites 0-3", friches industrielles, Montreuil (3 expositions en 3 ans)

1993 "Intex", Centre culturel de Courbevoie

1992 "Ici vécu ...", Espace Goya, Bordeaux

1991 "Arcs", galerie Apomixie, Paris

1990 "Ombres portées", galerie Apomixie, Paris

1989 "Peintures", galerie Apomixie, Paris

1988 Usine Ephémère, Paris

1986 Galerie Confluences, Paris

Expositions collectives (extrait)

2010 "Apparence de la vie normale", Galerie Pictura, Cesson

2010 Sévigné (35)

"Psycho géographie", Galerie du collège, Bron (35)

2009 "Aller-retour Paris-Rennes", Paris

2005 "Ricocher", le Bon Accueil, Rennes

2004 "Home sweet art 1 et 2", Rennes

2003 "Ateliers", FRAC Bretagne, galerie du TNB, Rennes

2001 "Envisager, dévisagez", Galerie des Urbanistes, Fougères

2000 "Correspondances", Artothèque de Vitré

2000 Salon de Montrouge, Paris

1994 Forty Hall Museum, Enfield, Londres

- 1992** | Galerie Magda Danysch, Paris
- 1990** | Foires internationales de Stockholm et de Gand
- 1988** | Art Jonction International, Nice
- 1987** | Paliss'art, Usine Ephémère, Paris

Collections publiques, bourses et résidences

- 2014** | Edition le composant monté en image : édition d'un porte folio en 10 exemplaires contenant 10 gravures en collaboration avec les élèves de Philippe Dorval de l'IUT carrière sociale 3 portes folios ont rejoint les collections du FRAC Bretagne
- 2009** | Aide à la création individuelle, DRAC Bretagne, Ministère de la Culture
- 2003** | Achat Ville de Clamart
- 2002** | Résidence Atelier convertibles, Québec
- 2002** | Achat FRAC Bretagne
- 2002** | Résidence centre d'art Albert Chanot, Clamart
- 1999** | Achat Artothèque de Vitré
- 1998** | Aide à la création individuelle, DRAC Bretagne, Ministère de la Culture
- 1998** | Achat Ville de Rennes

Divers

Formation : Beaux-Arts de Paris et Master 1 « arts plastiques » Université de Rennes 2

Né en 1963, vit et travaille à Rennes

Depuis Trois ans j'ai créé une maison d'édition « Libertéproduction »

La grande misère des Barthes livre photos dessins sur 7 lieux de l'arrière pays Montpelliérain, Maison centrale fiction commandée à l'écrivain Paul Laurent en lien avec La grande misère des Barthes, Effacements un livre de Jean Marc Nicolas sur une intervention sur le paysage à Cesson Sevigné, Mondération un journal pour évoquer les risques de la disparition de la presse sur support papier.

septembre 2017

« La présence de l'absence »

2016-2019

Depuis plus d'une année, je marche à la découverte de la commune de Bazouges-la-Pérouse. Sans but précis. À chaque saison, les prenant comme métronome, de loin en loin. Je fais des photos, je prends des notes, sans intentionnalité trop marquée. Je rumine. J'archive, fabrique un album. Je transmets en partie, réfléchissant au mandat confié par Philippe, le commissaire d'exposition. Ces marches, j'en prends conscience, sont une manière de me fabriquer une mémoire personnelle avec ce territoire, une mémoire intime, au plus près du corps. En surimpression (il faudrait dire en sous-impression) s'ajoute un autre temps, celui de l'enfance et des origines ; avec la figure du père qui est là, puisque c'est lui qui parcourt ces espaces – et que je n'avais pas vu venir. Ces marches me ramènent à mon enfance, entre ville et campagne. Avec ces marches je retrouve des gestes enfantins ; je manie un bâton – pour coucher les ronces, les urticantes – ; avec elles je pose quelques principes d'action. Le bâton est une balise, une projection dans le futur. Il concentre le passage du temps, dans la patine que j'espère. Il n'y a qu'un seul temps. Le long de la Tamout, dans une fin de matinée chaude, saturée d'humidité, je m'arrête dans la gaine boisée qui la dérobe et la signale à la vue. Sur l'autre rive, par dessus le murmure de l'eau, la clôture électrique cliquette sans relâche et avec précision, toutes les dix-sept secondes. Assis sur un caillou au bord de l'eau, mon bâton dans les mains, immobile et lent, abattu par la chaleur, cette marche que je démarre trop tard (il est presque onze heures) et qui me ramène à mes incertitudes, à un temps sans cesse désenfoui, à ce lancinant je-ne-sais-pas, un vide, je découvre avec soulagement que mon bâton est infiniment plus proche de l'attente du pêcheur que de tout le reste. « Ça mord ? » Que la réponse n'a pas d'importance.

_ une enquête orale

En parallèle de mon album (réponse à la demande du commissaire d'exposition de découvrir le territoire, l'interroger, l'ausculter, l'apprivoiser, le travailler, de récolter et d'archiver, de transmettre aux artistes plasticiens invités), je propose la réalisation d'une enquête orale auprès des habitants de la commune et de celles et ceux qui la fréquentent. Cette enquête sera l'occasion de rendez-vous, elle permettra une série de contacts, des rencontres. Elle accumulera et archivera une matière utilisable dans le projet d'exposition et de publication. Les rencontres alimenteront mon album, en constitueront une des ramifications. Les paroles recueillies pourront entrer dans mon

travail d'écriture (pluralité des voix, strates temporelles multiples, histoire intimes des lieux, micro-histoires, micro-fictions, etc.).

_ notre place

Cette enquête orale est une prise de position face à la question (posée aussi collectivement par le commissaire d'exposition) : « Quelle est notre place quand on vient travailler à Bazouges-la-Pérouse ? » Cette question est au point de départ de mes interrogations et investigations. L'enquête est un mode opératoire, une manière de se déplacer dans et par rapport au territoire, dans et par rapport au projet. Elle est un moyen de décentrer, déborder le travail d'écriture. N'étant pas artiste plasticien, me sentant tout juste poète (pouvant revendiquer le côté incertain et obsolète de l'affaire), je souhaite venir travailler à Bazouges-la-Pérouse comme un enquêteur-archiviste.

_ les Archives départementales d'Ille-et-Vilaine

Le partenariat entre le Centre d'art et les Archives que je propose de nouer est une des clés du projet. La discussion avec l'équipe des archives affinera les bases de l'enquête ou les déplacera. Le partenariat élargira les contours du territoire abordé en le liaisonnant, via les fonds et les problématiques propres aux archives, au département (découpage administratif auquel est par ailleurs lié le centre d'art). Les entretiens, réalisés en tête-à-tête ou en très petits groupes, seront basés sur une grille semi-directive, avec questions ouvertes (méthode que j'ai utilisée lors d'une enquête auprès d'anciens salariés de Moulinex, pour les Archives municipales d'Alençon, entre 2009 et 2011 – une trentaine de témoins rencontrés, environ 50 heures d'enregistrement). Les entretiens seront enregistrés, archivés, retranscrits en tout ou partie. Les paroles recueillies entreront dans les fonds des archives, pourront alimenter d'autres travaux, au-delà de mon travail personnel et du projet d'exposition.

_ une exploration du territoire et du temps

Par inclination naturelle, cette résidence-mission s'inscrit dans la continuité d'une œuvre réalisée et visible sur le territoire de la commune, *Chemin Faisant : La ballade de Bazouges-la-Pérouse*, d'Yves Trémorin. Cette œuvre est elle-même enchâssée dans une tradition locale (le *chemin* ou *sentier des écoliers*) qu'on peut lire comme un besoin de transmission et de repères, peut-être comme la marque d'une inquiétude devant les changements d'époques et d'échelles des territoires. Tradition locale et œuvre d'art contemporain (projet du Centre d'art) seront des points d'accroche, d'appui pour le projet. « Connaissez-vous le sentier des écoliers ? Avez-vous fait la balade ? » Inscrire ma proposition dans la foulée de ce *sentier des écoliers* fait sens : c'est déjà tracer une généalogie. Le fil rouge des entretiens sera le trajet qui nous est familier, celui qu'on réalise souvent : domicile/école, domicile/travail, travail/domicile... Celui qu'on fait chaque matin pour rejoindre l'exploitation agricole où l'on travaille. Celui qu'on fait chaque semaine pour rendre

visite à sa mère à l'EHPAD. Celui qu'on fait chaque jour pour aller travailler dans la métropole régionale, ou inversement. Ces trajets quotidiens, hebdomadaires, réguliers, répétés, qui font (ou non) des moments de vie, des souvenirs, mémoire. L'enquête sera une exploration du territoire et du temps vécus, des changements de l'un, de l'écoulement de l'autre. Sont autant d'entrées envisageables : les époques et les changements (de quel ordre sont-ils ?), l'entre-deux, un temps de suspension, un temps à soi, la perception du paysage et de ses modifications, les sensations et les sentiments, l'individu et le collectif, la solitude et le groupe, la familiarité, les lieux et les souvenirs vifs... L'objectif sera de surprendre un rapport intime au territoire, aux paysages, aux habitudes, à la répétition, au quotidien, à ce temps dit « perdu », inscrit en marge des plages « productives » ou plus nettement identifiées. Pour activer une palette mémorielle large, provoquer des chevauchements, des embranchements, des connexions, seront rencontrées des personnes jeunes, moins jeunes, âgées. Les entretiens seront réalisés en lien avec une école, un collège, le Foyer de vie, l'usine, etc., ou avec des personnes approchées par hasard.

_ une lisière

Je manifeste ici la volonté de ménager une lisière, un entre-deux, une marge, avec la conviction que dans cette zone mouvante (à renégocier, redéfinir, redéployer sans cesse, avec soi et les autres) peut arriver pour nous quelque chose. Il s'agira de travailler avec les personnes sans prérequis, de laisser la possibilité de l'interaction, de la renégociation, de définir avec chacun la nature de l'échange, la teneur du contrat. Ce sera laisser l'avantage à l'ouvert. L'important gît dans la bifurcation d'une phrase, dans sa suspension dans des blancs, des silences, des points. On sait d'expérience que la personne interviewée " se libère " après-coup, micro éteint. La pratique de l'enquêteur, de celui qui écoute, rejoint l'attention du poète. La possibilité existe de saisir les points saillants ou en creux que la parole remue. Notre fil est solide et souple. Il permet de dériver, d'accrocher lentement, avec patience, et de s'engouffrer dans des moments incertains, de rejoindre peut-être ce lieu où la poésie travaille. Il laisse également la possibilité du rien.

_ à la façon d'un réseau hydrographique

Un geste spécifique sera construit et développé avec le public scolaire, les enseignants, les équipes d'animation, le Centre d'art et le commissaire d'exposition. La piste proposée est celle-ci : sur la base de mon album (textes + images + documents, avec jeu de contraintes : écriture, format, assemblage, archivage), chaque participant pourra réaliser son propre album, sur un parcours, un chemin, un lieu, apparu lors des entretiens ou hors micro. Il sera accompagné dans sa démarche et assisté sur un plan technique (photos, outils de mise en page, impression). Chaque album pourra être imprimé, s'assembler aux autres et constituer une image du territoire, à la façon d'un réseau viaire ou hydrographique, avec des nœuds et des échappées. Évidemment, je pense ici à la réalité topographique de la commune, en particulier son réseau de petits cours d'eau extrêmement dense ; on peut aussi penser à la figure de l'arbre et à ses ramifications, aux

nervures des feuilles ; tous étant des objets fractals. Il est possible d'envisager la diffusion de ce réseau sur le web : outil *ad hoc* pour en proposer une cartographie augmentée, une exploration de chaque brin, pour proposer une circulation libre dans sa matière documentaire, photographique et textuelle.

calendrier prévisionnel :

- _ déc. : partenariat Archives départementales d'Ille-et-Vilaine acté
- _ janv.-fév. 2018 : contacts École, Collège, Foyer de vie, etc. ; premiers pré-entretiens
- _ mars-août : réalisation des entretiens
- _ automne : indexation, archivage ; premières restitutions (papier, retranscriptions, web) ; E.S.P.E. :
impression de l'album, appropriation et montage par les étudiants
- _ hiver-printemps 2019 : préparation, réalisation de l'exposition et de la publication



Laurent Huron _ 06 62 51 31 62 _ laurenthuron@hotmail.com

Né en 1970 à Alençon. Vit et travaille à Nantes.

_ *érable et cetera*, À la criée (Rezé), 2010, 84 p.

_ « Longueurs de douze pieds amassées sans chercher », *cequisecret.net*, 2012

_ *La Moindre des choses* (dir.), éditions bardane (Nantes), 2014, 240 p.

_ « Ceci ne sera qu'événement climatique » (extrait), *Gare Maritime*, 2015, p. 74-75

_ « Ceci ne sera qu'événement climatique » (avec Fabrice L'houtellier, musicien), *remue.net*, 2015

_ « Iconoclastes » (avec Delphine Le Goué, DJ), *Utopie Sonore* (Challain-la-Potherie), août 2016

_ LOMAT : les objets mobiles articulés tractés (résidence avec Delphine Le Goué), Lolab (Nantes), 2017-2018